

Doutor Pereira, dit le docteur Cardoso, j'aimerais savoir quels sont vos projets pour la page culturelle du *Lisboa*, j'ai beaucoup apprécié votre hommage à Pessoa et le récit de Maupassant, il était très bien traduit. C'est moi qui l'ai traduit, répondit Pereira, mais je n'aime pas signer. Vous devriez le faire, répliqua le docteur Cardoso, surtout les articles les plus importants, alors qu'est-ce que votre journal nous réserve pour l'avenir ? Je vais vous dire, docteur Cardoso, répondit Pereira, pour les trois ou quatre prochains numéros il y a un texte de Balzac, qui s'appelle *Honorine*, je ne sais pas si vous le connaissez. Le docteur Cardoso fit signe que non de la tête. C'est un récit sur le repentir, dit Pereira, un beau récit sur le repentir, au point que je l'ai lu selon un angle autobiographique. Un repentir du grand Balzac ? interrompit le docteur Cardoso. Pereira demeura un moment pensif. Excusez-moi de vous demander cela, docteur Cardoso, dit-il, vous m'avez dit cet après-midi que vous aviez étudié en France, quelles études avez-vous faites, si vous permettez ? J'ai passé un diplôme de médecine, puis j'ai fait deux spécialisations, l'une en diétologie et l'autre en psychologie, répondit le docteur Cardoso. Je ne vois pas le lien entre les deux spécialisations, prétend avoir dit Pereira, excusez-moi mais je ne vois pas le lien. Peut-être y a-t-il un lien plus fort qu'on ne le pense, dit le docteur Cardoso, je ne sais pas si vous pouvez vous représenter les liens qui s'établissent entre notre corps et notre psyché, mais il y en a plus que vous ne l'imaginez, quoi qu'il en soit vous me disiez que le récit de Balzac est un récit autobiographique. Oh, je ne voulais pas dire ça, reprit Pereira, ce que je voulais dire, c'est que moi je l'ai lu de façon autobiographique, que je m'y suis reconnu. Dans le repentir ? demanda le docteur Cardoso. En quelque sorte oui, dit Pereira, même si c'est d'une façon très transversale, ou plutôt limitrophe, c'est le mot, disons que je m'y suis reconnu de façon limitrophe.

Le docteur Cardoso fit un signe à la demoiselle. Ce soir nous mangeons du poisson, dit le docteur Cardoso, je préférerais que vous preniez un poisson au grill ou bouilli, mais on peut aussi le faire de différentes manières. J'ai déjà mangé du poisson grillé au déjeuner, se justifia Pereira, et bouilli je n'aime vraiment pas cela, ça sent trop l'hôpital, je n'aime pas me considérer à l'hôpital, je préfère penser que je me trouve à l'hôtel, je prendrais volontiers une sole meunière. Parfait, dit le docteur Cardoso, une sole meunière avec des carottes au beurre, je prends la même chose. Puis il continua: le repentir de façon limitrophe, qu'est-ce que ça signifie ? Le fait que vous ayez étudié la psychologie m'encourage à vous parler, dit Pereira, peut-être ferais je mieux de parler à mon ami le père Antonio, qui est prêtre, mais sans doute ne comprendrait-il pas, car à un prêtre, on doit lui confesser ses propres fautes, moi je ne me sens coupable de rien de spécial, et j'ai pourtant le désir de me repentir, j'éprouve une nostalgie du repentir. Vous devriez peut-être approfondir la question, doutor Pereira, dit le docteur Cardoso, et si vous avez envie de le faire avec moi, je suis à votre disposition. Eh bien, dit Pereira, c'est une sensation étrange, qui se trouve à la périphérie de ma personnalité, c'est pour cela que je l'appelle limitrophe, toujours est-il que d'un côté je suis content d'avoir mené la vie que j'ai menée, je suis content d'avoir fait mes études à Coimbra, d'avoir épousé une femme malade qui a passé sa vie dans les sanatoriums, de m'être occupé des faits divers pendant tant d'années dans un grand journal et d'avoir à présent accepté de diriger la page culturelle de ce modeste journal de l'après-midi, mais, dans le même temps, c'est comme si j'avais envie de me repentir de ma vie, je ne sais pas si je me fais comprendre.

Le docteur Cardoso commença de manger sa sole meunière et Pereira suivit son exemple. Il faudrait que je connaisse mieux les derniers mois de votre vie, dit le docteur Cardoso, peut-être y a-t-il eu un événement. Un événement dans quel sens, demanda Pereira, que voulez-vous dire par-là ? Événement est un terme de psychanalyse, dit le docteur Cardoso, ce n'est pas que je croie trop à Freud, car je suis un syncrétiste, mais je pense que sur la question de l'événement, il a sans nul doute raison, l'événement est quelque chose de concret qui arrive dans notre vie et qui bouleverse ou qui trouble nos convictions et notre équilibre, en bref, on peut dire que l'événement est un fait qui se produit dans la vie réelle et qui exerce une influence sur la vie psychique, vous devriez réfléchir s'il y a eu un événement dans votre vie. J'ai rencontré une personne, prétend avoir dit Pereira, ou plutôt deux personnes, un jeune homme et sa petite amie. Parlez-moi d'eux, dit le docteur Cardoso. Bien, dit Pereira, il y a que, pour la page culturelle, j'avais besoin de préparer les nécrologies anticipées des écrivains importants qui pourraient mourir d'un moment à l'autre, et la personne que j'ai rencontrée a fait son mémoire de maîtrise sur la mort, qu'il a, certes, copié en partie, mais au début il m'a donné l'impression de s'y connaître sur la question de la mort, aussi l'ai-je pris comme stagiaire, pour faire les nécrologies anticipées, et il m'en a fait quelques unes, je les lui ai payées de ma poche, car je ne voulais pas peser sur le journal, mais elles sont toutes impubliables, parce que ce jeune homme a la politique en tête et il fait chaque nécrologie avec une vision politique, à vrai dire je pense que c'est son amie qui lui met ces idées dans la tête, enfin, bon, le fascisme, le socialisme, la guerre civile en Espagne et d'autres choses du même genre, ce sont tous des articles impubliables, comme je vous l'ai dit, et jusqu'à présent je l'ai payé. Il n'y a rien de mal, répondit le docteur Cardoso, au fond vous ne risquez que votre argent. Ce n'est pas cela, prétend avoir admis Pereira, non, c'est plutôt que m'est venu un doute : et si ces deux jeunes avaient raison ? Dans ce cas,

ce sont eux qui auraient raison, tout simplement, dit avec calme le docteur Cardoso, mais c'est l'Histoire qui le dira, et non pas vous, doutor

Pereira. Oui, dit Pereira, mais s'ils avaient raison, ma vie n'aurait pas de sens, ça n'aurait pas de sens d'avoir étudié les lettres à Coimbra et d'avoir toujours cru que la littérature était la chose la plus importante du monde, ça n'aurait pas de sens que je dirige la page culturelle de ce journal de l'après-midi où je ne peux pas exprimer mon opinion et où je dois publier des récits du dix-neuvième siècle français, plus rien n'aurait de sens, et c'est de cela que je ressens le besoin de me repentir, comme si j'étais une autre personne et non le Pereira qui a toujours été journaliste, comme si je devais renier quelque chose.

Le docteur Cardoso appela la demoiselle et commanda deux macédoines de fruits sans sucre ni glace. Je voudrais vous poser une question, dit le docteur Cardoso, vous connaissez les *médecins philosophes* ? Non, admit Pereira, je ne les connais pas, qui sont-ils ? Les principaux sont Théodule Ribot et Pierre Janet, dit le docteur Cardoso, ce sont leurs textes que j'ai étudiés à Paris, ils sont médecins et psychologues, mais aussi philosophes, ils soutiennent une théorie qui me paraît intéressante, celle de la confédération des âmes. Parlez-moi de cette théorie, dit Pereira. Eh bien, dit le docteur Cardoso, croire qu'on est "un" et qu'on se suffit à soi-même, détaché de l'incommensurable pluralité des propres moi, représente l'illusion, au demeurant ingénue, d'une âme unique de tradition chrétienne ; le docteur Ribot et le docteur Janet voient la personnalité comme la confédération de plusieurs âmes, car nous avons plusieurs âmes en nous, n'est-ce pas, une confédération qui se place sous le contrôle d'un moi hégémonique. Le docteur marqua une petite pause, puis il poursuivit : ce qu'on appelle la norme, ou l'être, ou la normalité, n'est qu'un résultat, non un préalable, et dépend du contrôle d'un moi hégémonique qui s'est imposé dans la confédération de nos âmes; dans le cas où un autre moi apparaît, plus fort et plus puissant, alors ce moi renverse le moi hégémonique et prend sa place, étant amené à diriger la cohorte des âmes, ou mieux la confédération, et sa domination se maintient jusqu'à ce qu'il soit renversé à son tour par un autre moi hégémonique, suite à une attaque directe ou après une patiente érosion. Peut-être y a-t-il, après une patiente érosion, un moi hégémonique qui est en train de prendre la tête de la confédération de vos âmes, doutor Pereira, conclut le docteur Cardoso, et vous ne pouvez rien y faire, vous ne pouvez qu'éventuellement y aider.

Le docteur Cardoso termina de manger sa macédoine et s'essuya la bouche avec la serviette. Et donc, qu'est-ce qu'il me reste à faire ? demanda Pereira. Rien, répondit le docteur Cardoso, simplement attendre, peut-être y a-t-il en vous un moi hégémonique qui, après une lente érosion, après toutes ces années passées dans le journalisme à suivre les faits divers en croyant que la littérature était la chose la plus importante du monde, peut-être y a-t-il un moi hégémonique qui prend la conduite de la confédération de vos âmes, et vous le laissez venir à la surface, de toute façon vous ne pourriez pas faire autrement, vous n'y arriveriez pas, vous entreriez en conflit avec vous-même, et si vous voulez vous repentir de votre vie, allez-y, de même que si vous voulez raconter cela à un prêtre, racontez-le lui, parce que, somme toute, doutor Pereira, si vous commencez de penser que ces deux jeunes gens ont raison et que votre vie a été inutile jusqu'à présent, eh bien pensez-le, peut-être que dorénavant votre vie ne vous semblera plus inutile, si vous vous laissez conduire par votre nouveau moi hégémonique et que vous ne compensez plus vos tourments par la nourriture et par des citronnades pleines de sucre.

Pereira termina de manger sa macédoine de fruits et enleva la serviette qu'il s'était nouée autour du cou. Votre théorie est très intéressante, dit-il, j'y réfléchirai, j'aimerais bien prendre un café, qu'en dites-vous ? Le café provoque des insomnies, dit le docteur Cardoso, mais si vous ne voulez pas dormir c'est votre affaire, les bains d'algues ont lieu deux fois par jour, à neuf heures du matin et à cinq heures de l'après-midi, j'aimerais bien que vous soyez ponctuel demain matin, je suis sûr qu'un bain d'algues vous fera du bien.

Bonne nuit, murmura Pereira. Il se leva et s'éloigna. Il fit quelques pas, puis se retourna. Le docteur Cardoso lui souriait. Je serai là à neuf heures précises, prétend avoir dit Pereira.